

Éternelle jeunesse de Spirou :

regards de créateurs



Yoann



Tome et Janry



Émile Bravo

Propos recueillis par Olivier Piffault

Des créateurs, scénaristes ou dessinateurs, ont poursuivi l'œuvre de Rob-Vel, Jijé et Franquin en y apportant leur touche originale. Certains témoignent ici de leur expérience et des relations qu'ils ont entretenues avec leur « créature » et avec le mythe Spirou. Tome, qui a repris la série avec Janry dès 1983 pour une quinzaine d'albums ; Émile Bravo, qui a signé en 2008 un « One-Shot » dans la série « Une aventure de Spirou et Fantasio par un auteur » ; et enfin, Fabien Vehlmann, scénariste, qui, en 2010, vient de reprendre le flambeau avec Yoann comme dessinateur.

Entretien avec Philippe Tome

Olivier Piffault : Étiez-vous lecteur des aventures de Spirou dans votre enfance ?

Philippe Tome : Oui, un ami m'a fait découvrir *Panade à Champignac*, vers douze ans. Il avait adoré, et moi de même.

O.P. : Quelles étaient vos histoires préférées ?

Ph.T. : Toutes ont un charme réel, il n'y avait à l'époque que celles de Franquin. Mais je retiens, bien sûr, les Zorclub, de Franquin et Greg, avec leur côté « James Bond », *QRN sur Bretzelburg*, *Spirou et les Hommes-bulles*, *Le Nid des Marsupilamis* – qui, en fait, n'est pas une aventure de Spirou –, *Le Prisonnier du Bouddha* pour son atmosphère de guerre froide, *Le Dictateur et le Champignon*, pour le Métomol...

O.P. : Comment définiriez-vous le personnage de Spirou ?

Ph.T. : Pour moi, le personnage de Spirou est un enfant d'environ 8-10 ans, habillé en rouge parce que toute sa famille porte des vêtements de groom. Il est plutôt déluré



© Crédit photo : Samira Ahammad

pour son âge et porte sur le monde des adultes un regard perplexe. Un jour, il deviendra reporter ou Superman ou quelque chose comme ça, car il craint de devenir un adulte comme ceux qu'il voit autour de lui ! On racontera ses aventures en BD. Et même les histoires de quand il était gamin et que, comme tout le monde, il n'était pas encore devenu sage.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à devenir l'un des auteurs des aventures de Spirou ?

Ph.T. : En 1982. Dupuis cherchait un scénariste pour la reprise de Spirou. J'ai précisé que je ne travaillais qu'avec Janry. Et son dessin a convaincu...

O.P. : Est-ce que vous vous sentiez déjà particulièrement proche de cette série, ou bien avez-vous été inspiré par l'un des autres auteurs ?

Ph.T. : Surtout André Franquin. Janry et moi n'en avons jamais fait de mystère. Et dans la mesure où nous lui devons nos premières joies de lecteurs – comme bien d'autres jeunes – ce n'est que justice. Merci à lui.

O.P. : Comment définiriez-vous ce que vous avez voulu faire avec ce personnage et cette série ?

Ph.T. : Nous avons fait... des tas de bêtises ! Et en totale liberté. Je crois d'ailleurs que celle-ci était plus grande que celle dont jouissaient nos prédécesseurs et sans doute nos successeurs. Peut-être une époque à part... Le reste se voit aisément en lisant les albums. On s'amuse beaucoup. Et les lecteurs nous l'ont bien rendu !

O.P. : Avez-vous une tendresse spéciale pour un autre personnage de la série ?

Ph.T. : Janry, je ne sais pas. Moi, peut-être le Marsu, même si nous ne l'avons jamais animé. J'ai toujours cru que son environnement le plus naturel, c'était la ville. Au milieu des animaux, c'est un bel animal... au milieu d'une société comme la nôtre, ça devient une bombe. Mais pacifique, hein, comme Gaston, ou ma voisine en été.

O.P. : Qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire avec Spirou selon vous ?

Ph.T. : Je n'en sais rien, sincèrement. Je sais seulement ce que Janry et moi n'avons pas voulu faire. Au-delà, les talents ne manquent pas, la série est devenue un laboratoire intéressant.

O.P. : Aux origines, Spirou était une série pour les enfants. Considérez-vous que c'est toujours le cas, ou que cela doit le rester ?

Ph.T. : J'ai du mal avec les étiquettes. Tintin, Gaston, Astérix sont-elles des séries pour « enfants » ? Ce sont les vendeurs, les stratèges du rayonnement, du positionnement marketing et les censeurs qui ont besoin d'étiquettes – j'ai un grand respect pour ceux qu'on charge de ces fonctions difficiles. Les auteurs, eux, font bien ce qu'ils veulent. Enfin, disons plutôt ce qu'ils aiment. En principe. Et l'on ne se dit pas spontanément : j'écris pour les 8-12 ans, ou les chauves, ou les Esquimaux. On est déjà content quand il y a quelqu'un d'autre que sa maman qui le lit.

O.P. : Si vous aviez l'opportunité de refaire un Spirou, dans quelle direction souhaiteriez-vous aller ?

Ph.T. : Eh bien, si c'est possible, dans la direction du succès !

O.P. : Vous avez créé le Petit Spirou avec Janry, comment avez-vous situé cet univers par rapport à la série originale, et comment le voyez-vous aujourd'hui ?

Ph.T. : Le Petit Spirou, c'est le grand, avant qu'il ait contracté un emprunt hypothécaire !

Disons que le grand Spirou a gagné ses galons de bande dessinée classique, quasi mythique. Le Petit Spirou a plutôt décidé de devenir une légende en short.

O.P. : Vous avez fait un essai très original avec *Machine qui rêve* ! Pouvez-vous commenter vos intentions à l'époque ?

Ph.T. : C'était à l'approche de l'an 2000. Encouragés par l'enthousiasme du regretté Philippe Vandooren, directeur éditorial à l'époque, nous avons décidé de donner à Spirou et Fantasio un petit coup de « jeune ». L'idée était de recaler un peu une série mythique dont nous nous occupions depuis près de vingt ans en jouant sur une légère anticipation, histoire de ne pas perdre le contact avec ce public de plus en plus attiré par la vague Manga. Nous voulions, tout comme l'avait fait Franquin à sa superbe manière et infiniment plus de génie que nous, brosser un peu la poussière accumulée par les aventures sur l'uniforme de groom, fleuron classique de la BD « tout-public » (encore une étiquette réductrice !) en même temps que porte-drapeau de la maison d'édition qui lui avait donné naissance. *Machine qui rêve*, réalisé dans un style très graphique qui prenait ses dis-



Tome et Janry : *Dis Bonjour à la dame !*
Dupuis, 1990 © Dupuis



Tome et Janry : *Machine qui rêve*,
Dupuis, 1998 © Dupuis



tances avec son héritage, a secoué un peu le cocotier. Certains ont adoré, d'autres (moins nombreux, ha ! ha !) se sont sentis mollement convaincus par ce mini-virage. Puis on s'est mis à en parler dans la presse comme d'un « jalon ». Les ventes plafonnaient à 150 000 exemplaires, un léger recul, à l'époque.

O.P. : Est-ce que vous aviez imaginé une suite ? Par exemple dans le mythique *Spirou à Cuba* ?

Ph.T. : Quelques pages de cet épisode dans cette nouvelle ligne furent réalisées, dans un climat de tristesse dû à la disparition de Philippe Vandooren. Le cœur n'y était plus. Mais la trame de l'histoire était écrite : Zorglub, redevenu un « vilain », y tenait un rôle important et s'apprêtait à conquérir Cuba et quelques autres États insulaires pour les transformer en pénitenciers privés où les pensionnaires jouaient leur futur – compromis – en devenant de vrais gladiateurs des jeux virtuels. Ceci, bien sûr, grâce à son génie électronique et sa dévorante ambition de contrôler, en bon dictateur, les neurones de l'humanité, devenue esclave docile de la « matrice » ludique... Spirou et Fantasio menaient l'investigation.

Et il se trouve que les pages réalisées vont justement être publiées dans un numéro spécial « Come Back » du *Journal de Spirou* à la fin de cette année 2011.



Propos recueillis le 13 juillet 2011

Tome et Janry : *Le Rayon noir*, Dupuis, 1993, © Dupuis



Entretien avec Émile Bravo



Émile Bravo
au Festival européen
de la bande dessinée
Strasbulles
(Strasbourg, 2009)
© Ji-Elle

Olivier Piffault : Vous avez publié en 2008 *Le Journal d'un ingénu*, un Spirou qui a été très remarqué et qui a reçu de nombreux prix. Nous vous remercions de bien vouloir répondre à nos questions pour ce dossier. Pour commencer, est-ce que vous étiez vous-même lecteur des aventures de Spirou quand vous étiez enfant ?

Émile Bravo : Oui, absolument, mais je me suis arrêté à Franquin : j'ai le souvenir d'avoir lu aussi le premier Fournier, et je ne retrouvais pas l'esprit de Franquin que j'aimais tant. Et puis, j'avais grandi, je devais entrer dans l'adolescence, peut-être que ça m'intéressait moins. Ceci dit, il m'arrive encore de relire de temps en temps un Spirou – mais seulement de Franquin ! J'ai compris, plus tard bien sûr, que c'est vraiment lui qui a étoffé le personnage, qui en a fait une œuvre d'auteur. La suite me semble moins marquante, comme des copies de ce qu'il avait créé.

O.P. : Avez-vous le souvenir de vos albums préférés ?

É.B. : Peut-être *La Mauvaise tête...* qui m'avait impressionné, pas pour l'intrigue, mais pour l'idée intéressante du masque de Fantasio. Et puis *QRN sur Bretzelburg*, assez drôle. *Les Pirates du silence*, aussi. Il n'y en a pas vraiment un qui se place au-dessus du lot pour moi. J'aime surtout l'esprit de Franquin, sa fantaisie. Il y avait quelque chose d'assez iconoclaste dans ces albums, avec ces aventures qui dénonçaient en même temps le côté « gentillet » du monde de Spirou...

O.P. : Si on vous demandait de définir le personnage de Spirou, comment le feriez-vous ?

É.B. : (rires) Si on le compare à Tintin, un personnage plus tolérant vis-à-vis de l'excentricité, plus sensible à la fantaisie. Tintin reste très sérieux et strict. Sinon c'était aussi un personnage auquel on s'identifiait, du genre grand frère sympa, quand on était enfant et qu'on lisait ses aventures. Un garçon serviable en somme... Il faut resituer ça dans l'époque aussi, avec le poids de l'éducation chrétienne entre autres.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à faire une bande dessinée sur Spirou ?

É.B. : C'est le principe de cette collection créée par les Dupuis, « Une aventure de Spirou et Fantasio par... » un auteur. Les éditeurs sont tout simplement venus me voir et ils m'ont proposé de créer une aventure, en précisant que ça ne serait pas dans la continuité de la série mère. Ils me l'ont présenté ainsi : « Vous n'avez pas à entrer dans l'univers de Spirou, ni dans le principe de la série, il s'agit plutôt de faire entrer le personnage de Spirou dans votre univers ».

J'ai accepté, puisqu'on me donnait carte blanche et parce que dans mon enfance, c'était un personnage qui m'avait marqué. J'ai utilisé ces trois marionnettes, Spip, Fantasio et Spirou, et je les ai animées pour construire une aventure à ma manière.

O.P. : Est-ce que vous savez pourquoi ils ont pensé à vous ?

É.B. : Parce qu'ils aimaient beaucoup « Jules », ils trouvaient que ça correspondait bien à l'esprit de Spirou, adapté à notre époque, mais dans la même logique, c'est-à-dire essayer de mieux comprendre notre monde, avec un petit côté didactique, sans être pesant. Je pense que c'est pour ça. Parce que j'ai un côté désuet, voyez-vous ! En plus graphiquement, je m'approche un peu de la ligne claire, de l'école traditionnelle franco-belge...

Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis



O.P. : Effectivement, en relisant votre dernier *Jules* dans *Le Journal de Spirou* et *Le Journal d'un ingénu*, j'ai retrouvé une forme de didactisme dans le récit...

É.B. : Oui, c'est important pour moi.

O.P. : Ça passe très naturellement.

É.B. : J'essaye de ne pas être lourd, de rester ludique.

O.P. : Vous avez déjà un peu répondu à la question, mais quand je vous demandais si vous aviez été particulièrement inspiré par l'un des autres auteurs de la série, cela incluait ceux qui sont intervenus comme vous sur des « One-shot ».

É.B. : Non, moi, ce qui m'intéressait surtout dans cette création, c'était les trois personnages. Fantasio par exemple est très intéressant. Au début de la série parce qu'il n'a absolument rien à voir avec Spirou, il est très fantasque, c'est un hurluberlu plein de défauts : une espèce de type un peu pédant, imbu de lui-même. Je l'aimais beaucoup dans ces premières histoires. Par la suite, il est devenu trop proche de Spirou, y compris par la taille. Ce qui m'intéressait, c'était justement de reprendre ce personnage initial de Fantasio. Je l'ai dessiné d'ailleurs très grand, comme à ses débuts. Il avait de l'allure ! Et puis, par rapport à Spip, je voulais élucider mon problème avec cet animal parce que, comme je l'ai déjà dit, quand j'étais gamin, je ne comprenais pas très bien cette histoire de Spip qui raisonnait comme un humain. Un peu comme Milou. Il y avait quelque chose qui n'était pas logique puisque le Marsupilami, lui, a un comportement animal, il ne réfléchit pas, ne parle pas... Je voulais creuser ce mystère. Quant aux autres personnages, je les ai inventés, à part peut-être Entresol – mais c'est un clin d'œil au début de Spirou – un personnage assez caricatural qui vient du burlesque... Comme le méchant dans Charlot. Et aussi le petit Maurice, un personnage assez intéressant dans les premières histoires de Franquin.

O.P. : Au-delà des personnages, pourquoi avez-vous situé cet album en 1939, juste avant la guerre ?

É.B. : C'est assez simple, moi j'aime bien expliquer aux enfants qu'il faut développer leur libre-arbitre. Je veux leur montrer que grandir, c'est affirmer une personnalité. Pour cela, il faut comprendre un peu le monde dans lequel on vit. Tout ça à travers un personnage qui, comme Spirou au départ, est un groom. Et groom, ce n'est quand même pas



Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis
© Dupuis



Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis

le boulot qui épanouit le plus. Tenir des portes, ce n'est pas génial. Donc je me suis demandé : comment un groom peut-il devenir un aventurier ? Une question que je me posais déjà quand j'étais gamin. Je le voyais habillé en groom, mais je ne le voyais jamais travailler, et je me disais : alors pourquoi reste-t-il groom ? Pour construire mon aventure, j'ai cherché un fil logique, en rapport avec l'historique du personnage, qui a été créé en 1938 par Rob-Vel – une simple mascotte pour le Journal, un groom qui travaillait dans un hôtel, assez insignifiant. Ensuite, en 1946, Franquin, quand il l'a repris, l'a vraiment développé. Il lui a donné une envergure. C'est là que me suis dit : comment ce personnage pourrait-il être le même ? Il se trouve qu'entre les deux, il y a eu la Seconde Guerre mondiale. Alors j'ai choisi de montrer que la guerre, justement, a fait évoluer le personnage. J'ai placé Spirou et Fantasio au cœur même de la guerre. Ils la déclenchent... Je trouvais ça rigolo. Et c'était une façon de dire – aux enfants en tout cas – que nous agissons sur l'Histoire, que l'Histoire, c'est nous. Il ne faut pas croire que l'Histoire avec un grand H, ce sont des gens intouchables qui la définissent. C'est très important. Pour montrer que le but principal dans la vie, c'est la révélation de soi-même.

O.P. : Vous avez parlé de Fantasio, de Spip, est-ce que vous avez une tendresse spéciale pour un autre personnage que Spirou, dans la série ?

É.B. : J'ai une tendresse pour tous les personnages créés par Franquin, que ce soit le Comte de Champignac, Zorglub (je comprends moins bien ce personnage), ou le maire...

O.P. : Et, selon vous, qu'est-ce qu'il faudrait éviter de faire avec Spirou ?

É.B. : (rires) Beaucoup de choses. D'ailleurs, c'est pour cette raison que ça ne m'intéresse pas de reprendre la série mère. C'est très difficile de passer après Franquin,

je trouve. Ça n'a pas de sens pour moi. Alors, ce qu'il ne faut pas faire, eh bien, c'est le reprendre... ! Bien sûr, c'est un personnage qui appartient à Dupuis, pas à Franquin – ce n'est pas lui qui l'a créé – donc on peut se permettre de continuer ses aventures. Mais si vous me demandiez la même chose pour Tintin, je dirais « non » également. Parce qu'il appartient à Hergé. C'est comme si on me demandait en littérature de reprendre l'œuvre d'un auteur. En disant : « Bon, tu as à peu près le même style, le même univers, vas-y, tu n'as qu'à continuer ». Imaginez... continuer l'œuvre de Zola, de Balzac, de Flaubert... Non, ce n'est pas possible.

O.P. : Aux origines, Spirou était une série pour les enfants. Est-ce que vous considérez que ça doit le rester ? Votre album, vous le destiniez aux enfants ?

É.B. : Non, je l'ai écrit pour tout le monde. Je relis un « Spirou » de Franquin aujourd'hui exactement comme je le lisais quand j'étais enfant. C'est pareil pour les « Tintin » de Hergé... Ce sont des personnages intergénérationnels. Ce qui est important, par contre, c'est qu'il faut effectivement qu'ils continuent à s'adresser aux enfants. J'ai quand même survolé quelques-unes des nouvelles aventures de Spirou et tout ça me semble beaucoup trop adolescent. On se sent un peu coupé d'avec l'enfance. En voulant être plus moderne, en voulant s'ouvrir à d'autres thèmes, comme, par exemple, la sexualité ou en voulant introduire un peu plus de violence... de réalisme... On fait ça sous prétexte que les sociétés ont évolué, qu'aujourd'hui les enfants sont plus ouverts à ces choses-là. Moi, je ne le crois pas. Je pense qu'on a toujours la même sensibilité quand on est enfant, on découvre le monde. Je trouve que c'est un peu facile de dire que les enfants s'intéressent à tout. Ce n'est pas faux, mais il leur faut des codes. Je pense que ce n'est pas le cas pour beaucoup d'histoires qui se disent « pour enfants » aujourd'hui. Ce sont des histoires qui sont plutôt faites pour les adolescents / adultes. C'est vrai qu'un enfant aime bien quand on s'adresse à lui comme s'il était adulte, mais on ne peut pas pour autant utiliser les mêmes codes que pour les adolescents. Il y a certaines choses qu'on ne peut pas leur dire. Sans paraître réactionnaire.

Le Journal d'un ingénu, dess. Émile Bravo, Dupuis © Dupuis



O.P. : Si je comprends bien, vous ne souhaitez pas refaire un Spirou ?

É.B. : On me l'a tellement proposé que je réfléchis à un développement du *Journal d'un ingénu*. Je pense que je pourrais imaginer une suite à cette aventure, qui se passerait pendant la guerre et pendant l'Occupation, voire la Libération, avec un Spirou qui agit, mais pas comme un héros qui part comme ça, le cœur vaillant, sans réfléchir... Non, non, montrer justement aux enfants qu'on ne devient pas un héros par choix, mais à cause de circonstances particulières qui vous entraînent. C'est très important de le dire aux enfants : en général, on devient héros après coup, parce qu'on s'en est sorti. Comme on le dit souvent : les héros sont souvent morts. Je voulais aussi montrer ce que pouvait être l'ambiance à cette époque où régnait la peur. Spirou, c'est justement quelqu'un qui semble être au départ un anti-héros et qui, par peur, peut devenir un héros.

O.P. : L'album de Yann et Schwartz, se situe un peu dans la lignée du vôtre. Qu'en pensez-vous ?

É.B. : J'ai lu cet album. N'oubliez pas, encore une fois, que c'est une collection d'auteurs, dans laquelle chacun fait selon son inspiration. Là, c'est la vision de Yann sur Spirou pendant l'Occupation, dans un volume qui est plein de références à la bande dessinée. C'est son point de vue. Le but du jeu est que chacun s'exprime avec ce personnage. Moi, ça ne me dérange absolument pas. En fait, cette histoire, Yann l'avait écrite bien avant que je publie la mienne, il y a une vingtaine d'années. Il voulait que ce soit Chaland qui la dessine. Je me suis d'ailleurs peut-être inspiré de ces prémices, en me disant : « Spirou sous l'Occupation » c'est intéressant, comme thème.

O.P. : Pour conclure, auriez-vous quelque chose à dire de particulier sur Spirou, sur son univers... spontanément... ?

É.B. : Non, je pense à cet autre album, que je prépare et je me dis que Spirou est un personnage très plaisant à utiliser, car finalement j'aime bien manipuler ces petites « marionnettes »-là.

Propos recueillis le 9 juillet 2011



Entretien avec Fabien Vehlmann



Fabien Vehlmann, au festival Quai des Bulles à Saint-Malo en 2010, avec Yoann en arrière plan © Pymouss

Olivier Piffault : Étiez-vous lecteur des aventures de *Spirou* dans votre enfance ?

Fabien Vehlmann : Un grand lecteur, oui, d'autant que mes parents étaient abonnés au magazine. J'ai donc découvert les aventures de Spirou, mais aussi les diverses rubriques et autres séries du Journal, qui ont bercé ma jeunesse. Je passais des heures à relire les vieux numéros familiaux, ceux avec le « Trombone illustré », et les culs-de-lampe de Franquin.

O.P. : Et quelles étaient vos histoires préférées ?

F.V. : Concernant Spirou, c'est sans conteste *Le Nid du Marsupilami* pourtant atypique dans la série, mais aussi *La Mauvaise tête*, ou *La Corne de rhinocéros*, ainsi que *QRN*, ou le diptyque du Z.

O.P. : Comment définiriez-vous le personnage de Spirou ?

F.V. : Difficilement, car il n'a pas une très forte personnalité. Il est ce que ses repreneurs ont fait de lui. Mais, en très gros, je dirais qu'il a beaucoup d'humour, une certaine combativité face aux difficultés, et un sens fort de ce qui est juste ou injuste.

O.P. : Dans quelles circonstances avez-vous été amené à devenir l'un des auteurs des aventures de Spirou ?

F.V. : On m'a d'abord proposé de réfléchir à une reprise vers 2002, quand il s'est avéré que Tome et Janry allaient arrêter de faire la série. Après divers essais, j'ai alors pro-

posé Yoann comme dessinateur, mais Dupuis traversait une période difficile (rachat par Média Participation, changements divers de l'équipe éditoriale), et il n'y a pas eu consensus sur ce choix. Yoann et moi n'avons donc pas été engagés pour la « série mère », mais il nous a par contre été proposé d'inaugurer la collection des « one-shot » (« Une aventure de Spirou et Fantasio par... »), un peu comme un prix de consolation, et nous avons réalisé l'album *Les Géants pétrifiés*, avec un immense plaisir, mais un léger goût de trop peu...

Par la suite, quand l'équipe Morvan/Munuera a été « remerciée » par Dupuis, la direction éditoriale (un peu différente de celle de 2002) est revenue vers nous pour reparler d'une éventuelle reprise, et nous avons fini par tomber d'accord sur un style de dessin plus « classique » (quoi que propre à Yoann), avant de nous lancer dans l'aventure...

O.P. : Est-ce que vous vous sentiez déjà suffisamment familier de cette série, ou bien avez-vous été particulièrement inspiré par l'un de ses autres auteurs ?

F.V. : En ce qui me concerne, je pense que « mon » Spirou est un mix de celui de Franquin, pour son humanisme et son style, de Tome et Janry, pour leur sens du rythme et de l'aventure, et d'une pincée de Fournier, pour l'écologie.

O.P. : Comment formuleriez-vous ce que vous voulez faire avec ce personnage et cette série ?

F.V. : Je cherche à faire de la grande aventure humoristique. Quelque chose entre *James Bond*, ou *Indiana Jones*, et de la comédie pur jus. Il y aurait aussi un petit quelque chose de *Chapeau Melon et Bottes de cuir*, dans certaines situations surréalistes.

O.P. : Avez-vous une tendresse spéciale pour un autre personnage que Spirou ?

F.V. : Ah, oui ! Yoann et moi adorons le personnage de Zorclub, c'est clair... Son mélange de mégalomanie et de maladresse est un véritable enchantement. Et puis ce n'est pas un « méchant » caricatural : il semble toujours avoir de bonnes raisons de faire ce qu'il fait, même s'il est parfois complètement à côté de la plaque.

Scénario Fabien Vehlmann, dess. Yoann : *Alerte aux Zorkons* Dupuis, © Dupuis



O.P. : Qu'est-ce qu'il ne faudrait pas faire avec Spirou selon vous ?

F.V. : Pour moi, Spirou ne doit pas se prendre trop au sérieux. Après tout, on est quand même en train de parler d'un aventurier en costume de groom, pas vrai ? Il me paraît donc important de privilégier une forme de second degré, une légèreté, qui n'est pas contradictoire avec de belles aventures, me semble-t-il.

O.P. : Aux origines, *Spirou* était une série pour les enfants. Considérez-vous que c'est toujours le cas, ou que cela doit le rester ?

F.V. : J'adorerais renouer avec le public des enfants, ce qui n'est pas une mission facile. En effet, les gamins de 2011 ne connaissent plus vraiment très bien ces personnages vieux de plus de 70 ans, et certains sont restés un peu circonspects devant les références faites à la série dans le tome 51. Mais nous espérons, petit à petit, leur donner envie de renouer avec ces aventures, juste parce qu'elles seront drôles et originales, et non parce que « c'est un personnage connu de la bande dessinée franco-belge ». L'avenir seul nous dira si nous réussissons à atteindre ce difficile objectif.

O.P. : En tant qu'auteur de la série principale de *Spirou*, dans quelle direction souhaitez-vous aller ?

F.V. : À vrai dire, je me laisse porter par mon intuition, plus que par ma raison. Les idées me viennent au fur et à mesure des épisodes, ou de mes discussions avec Yoann, qui trouve souvent de super dessins pendant que nous parlons. Spirou sera donc, littéralement, ce que nous en ferons au fil des albums, mais je ne saurais pas précisément vous dire à quoi il ressemblera dans les tomes 53 ou 54...

O.P. : Spirou présente-t-il une difficulté particulière pour un scénariste ?

F.V. : Il y en a plusieurs : il faut à la fois satisfaire les aficionados de la série, qui sont très à cheval sur certains détails, mais aussi essayer de plaire à des gamins qui veulent juste passer un bon moment de lecture. Et enfin, il faut essayer de donner une « coloration » au personnage de Spirou, qui n'a pas de caractère très défini. Autant de défis assez épineux mais très excitants.

O.P. : Un mot pour conclure ?

F.V. : De fait, *Spirou* a toujours été pour moi un univers, presque plus que des histoires : un monde joyeux, plein de rebondissements, de péripéties improbables, de situations drôles ou poétiques, qui « ré-enchantaient le réel ». J'espère sincèrement que Yoann et moi, accompagnés de Fred Blanchard au design et d'Hubert à la couleur, parviendrons à prolonger cette magie à notre manière... contemporaine.

Propos recueillis le 11 juillet 2011